

Le songe de Gabaon (1 R 3,1-15; 2 Ch 1,1-18)

Parmi les récits parallèles, le livre des *Rois* comme celui des *Chroniques* accordent une importance particulière au « songe de Gabaon » qui ouvre le règne de Salomon. Pour autant, chacun infléchit la narration à partir d'une visée propre, selon un point de vue en accord avec la visée théologique d'ensemble. Nous aimerions le montrer en nous attachant particulièrement aux déplacements opérés d'un récit à l'autre, tout autant qu'aux présupposés du lecteur propre à chaque livre.

1. une contextualisation particulière pour chaque récit

Si le récit du « songe » inaugure de fait en l'un et l'autre livres le règne de Salomon, le lecteur n'y entre pas avec le même savoir. En 1 R 3, le « songe » est largement précédé par une sombre histoire d'intrigues autour d'un roi vieillissant, histoire qui s'achève en bain de sang avant que le narrateur conclue, de manière presque laconique : « Ainsi la royauté devint stable (*kân*) dans la main de Salomon » (1 R 2,46). Le prix en fut lourd : élimination d'Adonias, exil d'Ebyatar, exécution de Shimeï ... et le lecteur peut légitimement se demander si d'une séquence à l'autre il s'agit véritablement du *même* Salomon ! De fait, la transition est rapide d'une figuration à l'autre (à peine trois versets introductifs : 3,1-3).

Tout autre est l'horizon du récit chronistique. Si l'on retrouve encore l'idée d'affermissement en 2 Ch 2,1 « Et Salomon, fils de David, s'affermit (*hâzaq*) dans sa royauté », l'effet ne peut qu'en être différent : de fait, le narrateur ajoute : « et le SEIGNEUR, son Dieu, (fut) avec lui » - ce qui constitue d'emblée un jugement positif -, mais surtout le lecteur lit désormais cet énoncé à la lumière de ce qui précède en 1 Ch 29,22b-25 : « On proclama roi Salomon, fils de David, et on l'oignit pour le SEIGNEUR comme chef, ainsi que Sadoq comme prêtre. Salomon s'assit sur le trône du SEIGNEUR comme roi, à la place de David, son père ; il réussit et tout Israël l'écouta. *Tous les chefs et tous les Braves et même tous les fils du roi David se soumirent au roi Salomon*¹. Le SEIGNEUR grandit Salomon à un haut degré aux yeux de tout Israël, et il lui donna une majesté royale que n'eut jamais avant lui aucun roi en Israël ». Ici, point de conflits ni d'intrigues mais l'intronisation d'un roi qui

¹ Litt. « donnèrent la main sous le roi Salomon ».

fait l'unanimité autour de lui (y compris des « fils de David »). Plus encore : ce n'est pas un roi hésitant que visite Dieu de manière nocturne (voir 1 R 3,7) mais un monarque aguerri qui « réussit » ce qu'il entreprend. Il est d'autant plus intéressant de noter alors que la donnée de 1 R 3,7 « moi je suis un petit enfant » n'est pas absente du récit chronistique, mais transposée dans un contexte tout autre : la construction du temple, comme l'énonce à deux reprises David, d'abord en 1 Ch 22,5 « Salomon, mon fils, (est) jeune et délicat (*na'ar w^ârâk*), et la Maison à construire pour le SEIGNEUR (est) grande extrêmement (*l^ehagdîl l^ema'lâh*) », puis en 29,1 « Salomon, mon fils, le seul (que) Dieu a choisi, (est) jeune et délicat (*na'ar w^ârâk*), et le travail (est) immense (*g^edôlâh*) ; car non pour un homme le Château (*bîrâh*), mais pour le SEIGNEUR Dieu ». Bien que le point de vue soit tout autre, ne retrouve-t-on pas là le vocabulaire du songe et sa thématique principale qui oppose la « petitesse » du roi et l'« immensité » de la tâche à accomplir ? Il est d'autant plus intéressant de noter qu'une telle transposition des données oriente la lecture de l'oracle d'un récit à l'autre.

2. l'introduction de chaque récit

Relisons à présent la manière dont chaque récit est introduit, avant même que ne commence le songe.

1 R 3,1-4	2 Ch 1,1-6
<p>3,1 Salomon devint le gendre du Pharaon, roi d'Égypte, il prit [pour femme] la fille du Pharaon et l'amena dans la Cité de David jusqu'à ce qu'il eût fini de bâtir sa maison, la Maison du SEIGNEUR et la muraille autour de Jérusalem.</p> <p>2 Seulement (<i>raq</i>), le peuple (était) sacrificiant dans les hauts lieux (<i>bamôt</i>), <u>car on n'avait pas bâti de Maison pour le nom du SEIGNEUR jusqu'à ces jours.</u></p> <p>3 Salomon aima (<i>'âhav</i>) le SEIGNEUR jusqu'à marcher selon les prescriptions (<i>hōqôl</i>) de David, son père; seulement (<i>raq</i>), sur les hauts lieux (<i>bamôt</i>) il sacrificiait et il faisait fumer l'encens.</p> <p>4 Le roi se rendit (<i>hâlak</i>) à Gabaon pour sacrifier là, car c'était le grand haut lieu (<i>habbâmâh hagg^edôlah</i>) –</p>	<p>1,1 Salomon, fils de David, s'affermi (<i>hâzaq</i>) dans sa royauté, et le SEIGNEUR, son Dieu, (fut) avec lui, et il grandit lui au plus haut point.</p> <p>2 Salomon parla à tout Israël, aux chefs de mille et de cent, aux juges et à tous les princes de tout Israël, chefs de [maisons] paternelles,</p> <p>3 puis ils allèrent, Salomon et toute l'assemblée avec lui, au haut lieu (<i>bâmâh</i>) qui (est) à Gabaon, <u>car (<i>ky</i>) là était la Tente de la Rencontre de Dieu qu'avait faite Moïse, le serviteur de Dieu, dans</u></p>

<p>Salomon fit monter mille montées sur cet autel.</p>	<p><u>le désert.</u> 4 Mais l'arche de Dieu, David l'avait fait monter de Qiryat-Yéarim à l'endroit que David lui avait préparé, car (<i>ky</i>) il avait dressé pour elle une tente à Jérusalem. 5 Quant à l'autel de bronze que Beçalel, fils de Ouri, fils de Hour, avait fait, (il était) là-bas devant la Demeure du SEIGNEUR, et ils le consultèrent (<i>dârâsh</i>), Salomon et l'assemblée. 6 Salomon monta là, à l'autel de bronze, devant le SEIGNEUR, près de la Tente de la Rencontre, et il fit monter sur lui mille montées.</p>
--	--

Par mode de transition, 1 R 3,1 anticipe sur quelques grands événements du règne : le renom international du roi signifié par son mariage avec la fille de Pharaon²; la construction du palais et du temple - avant que les v.2-3 n'énoncent un jugement théologique qui structure l'ensemble du livre et dépasse le seul cadre salomonien : les sacrifices dans les hauts lieux ne se justifient qu'en l'absence présente du temple, et la bonne conduite d'un roi est d'aimer le SEIGNEUR « jusqu'à marcher selon les prescriptions de David, son père ». Le point de vue adopté est bien celui d'une légitimation qui déplace l'histoire antécédente, la prise violente du pouvoir. En cela, les v.1-3 introduisent tout à la fois le récit du songe et servent de « sas », de lieu de transformation d'une figuration « violente » de Salomon à une figuration « sapientielle ». Au sortir, le roi recevra d'une toute autre manière le trône de David son père.

L'introduction du récit chronistique joue sur un autre registre, beaucoup plus culturel³ puisque la montée du roi à Gabaon, entouré de l'assemblée (*haqqâhâl* aux v.3 et 5), s'apparente à la montée de l'arche au temps davidique⁴ :

² Événement tel aux yeux du narrateur qu'il est repris quatre fois dans l'ensemble du règne : 1 R 3,1 ; 9,16 ; 9,24 ; et 11,1. Ces deux dernières occurrences sont particulièrement intéressantes ; on y lit en effet : 1 R 9,24 « Dès que la fille de Pharaon fut montée de la Cité de David à sa maison, que [Salomon] lui avait bâtie, alors il bâtit le Millo » ; 1 R 11,1s « Le roi Salomon aima de nombreuses femmes étrangères: outre la fille du Pharaon, des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes, des Hittites, de ces nations dont le SEIGNEUR avait dit aux fils d'Israël: "Vous n'entrerez pas chez elles, et elles n'entreront pas chez vous, parce qu'elles détourneraient vos coeurs vers leurs dieux." Le Chroniste ne mentionne qu'une seule fois cette union, mais en détournant les données de Rois : 2 Ch 8,11 : « Et la fille de Pharaon, Salomon (la) fit monter de la Cité de David à la maison qu'il avait bâtie pour elle, car, disait-il : « Une femme ne doit pas demeurer à cause de moi dans la maison de David, roi d'Israël, car ce sont des lieux saints que ceux où est entrée l'arche du SEIGNEUR ».

³ Outre ce qui suit, relevons encore le verbe *dârash* dans un contexte oraculaire au v.5, et la mention de « l'autel de bronze, devant le SEIGNEUR » au v.6a – quand le texte parallèle de 1 R 3,4 se contente d'une expression stéréotypée « Salomon fit monter mille montées sur cet autel (= 1 Ch 1,6b) ».

	David	Salomon
I. convocation de tout le peuple	1 Ch 13,1-5	2 Ch 1,2
II. l'expression « tout Israël »	1 Ch 13,5	2 Ch 1,2
III. l'expression « toute l'assemblée »	1 Ch 13,2,4	2 Ch 1,3
IV. le rappel du transfert de l'arche par David		2 Ch 1,4
V. la mention de l'autel à Gabaon	1 Ch 16,39-40	2 Ch 1,5
VI. le verbe « chercher »	1 Ch 13,3; 15,13	2 Ch 1,5

Voilà qui renforce le parallélisme des figures puisque le premier acte officiel de l'un et l'autre rois est un agir cultuel qui fonde et construit l'assemblée d'Israël en son unité⁵.

De manière plus évidente encore, le narrateur renvoie son lecteur à d'autres lieux de l'Écriture, à commencer par le temps mosaïque en rappelant qu'à Gabaon est déposée « la Tente de la Rencontre de Dieu, qu'avait faite Moïse, le serviteur du SEIGNEUR, dans le désert » (v.3). Un tel rappel⁶ n'est pas fortuit, il tend à légitimer si ce n'est le sanctuaire de Gabaon lui-même, du moins la venue du roi en ce lieu qui se transforme en pèlerinage aux sources du yahvisme authentique. Le verset 4 rappelle de plus que la démarche davidique n'était pas totalement achevée, puisqu'il reste une « distance » - signifié par l'espace - entre la Tente de la Rencontre « au haut lieu de Gabaon » et l'arche de Dieu déposée « dans une tente à Jérusalem ». La démarche de Salomon n'en prend que plus de relief : plus que David son père, *Salomon apparaît comme celui qui instaure en sa totalité le culte du temple*. Comme l'écrit André Caquot, en s'attachant autant à la Tente de la Rencontre (2 Ch 1,2-6) qu'à l'arche de Dieu (2 Ch 5,2-6,2), Salomon unit le « *legs cultuel de David et celui de Moïse; (le Chroniste) le place, si l'on peut dire, au confluent des deux traditions. (Ainsi,) l'impeccabilité de Salomon aux yeux du Chroniste (1 Ch 17,13) apparaît comme un corollaire de l'amour*

⁴ Samuel ROMEROWSKI, « Les règnes de David et de Salomon dans les Chroniques », *Hokhma*, n° 31, 1986, pp. 1-23 [ici, p.15].

⁵ Voici ce qu'écrit à ce propos Hugh G.M. WILLIAMSON [« The Temple in the Books of Chronicles », *Templum Amicitiae – Essays in the Second Temple Presented to Ernst Bammel* (JSNTS 48), W.Horbury (ed.), Sheffield, 1991, p. 19] : « I shall seek specifically to defend the view that the temple in Chronicles is not a litmus test of an orthodoxy that would exclude the non-conformist but rather a focus of unity for the people of Israel as a whole » – point de vue plus largement développé dans son ouvrage *Israel in the Books of Chronicles*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977. A ces « figures d'unité » s'opposent dans le livre des « figures de rupture » comme Saül (1 Ch 13,3b), « the Non-Cultic King » selon l'expression de William RILEY dans *King and Cultus in Chronicles – Worship and the Reinterpretation of History*, Sheffield, Sheffield Academic Press (JSOT. S, n°160), 1993, pp. 39-53, et Roboam (2 Ch 10,16).

⁶ cf. Ex 25,22; 26; 36,8-38. Sur Moïse, voir Simon de VRIES, « Moses and David as Cult Founders in Chronicles », *JBL* 107, 1988, pp. 616-639.

qu'il porte aux institutions cultuelles dont le fils de David a achevé la mise en place »⁷. Dès lors, l'achèvement du récit est à lire en 2 Ch 5,2-10 qui rapporte le transfert de l'arche dans le temple, et donc le plein accomplissement du legs culturel. Deux indices indiquent clairement un tel déplacement :

- d'abord, la finale du récit que nous lisons au v.18 : « Et Salomon ordonna de bâtir une maison pour le Nom du SEIGNEUR, et une maison pour sa royauté », trouve sa conclusion en 5,1 : « Ainsi fut achevé (shâlam) tout le travail que fit Salomon pour la maison du SEIGNEUR [...] »
- ensuite, l'introduction du récit du transfert de l'arche en 5,2 forme écho avec 1,2s : « Alors Salomon rassembla (qâhal) les anciens d'Israël et tous les chefs des tribus, les princes [des maisons] paternelles des fils d'Israël, à Jérusalem, pour faire monter ('âlah) l'arche de l'alliance du SEIGNEUR de la Cité de David – c'est-à-dire Sion ».

Il ne s'agit pas ici d'une simple reprise de 1 R 3,1 mais bien d'une configuration nouvelle centrée sur la figure du « constructeur du temple, choisi par Dieu ».

Comme *confirmatur*, on peut s'appuyer encore sur le nouveau parallélisme introduit au v.5 qui rapproche les figures de « Beçalel, fils de Ouri, fils de Hour » et « Salomon, fils de David ». Au point de départ le v.5 fait mention de « l'autel de bronze que Beçalel (...) avait fait ». Loin d'être anecdotique, un tel rappel s'inscrit dans le même paradigme mosaïque que le narrateur applique à nouveau à Salomon⁸ :

<i>Beçalel</i>	<i>Salomon</i>
<ul style="list-style-type: none"> • issu de Juda (Ex 31,2; 35,30; 38,22) • « appelé » par son nom pour construire la Demeure (Ex 31,1-2; 35,30), • et pour ce faire, doté de la sagesse (Ex 31,1-3; 35,31) 	<ul style="list-style-type: none"> • issu de Juda (1 Ch 28,4) • « choisi » par son nom pour construire le temple (1 Ch 22,9-10 ; 28,6), • et pour ce faire, doté de la sagesse (1 Ch 10-12)

⁷ André CAQUOT, « Peut-on parler de messianisme dans l'oeuvre du Chroniste ? », *RThPh* 16, 1966, p. 104.

⁸ En appui sur Samuel ROMEROWSKI, « Les règnes », p. 19.

Dès lors, la figure de l'artisan éclaire celle du roi avant même que ne commence le récit du songe aux v.7-12.

3. le « songe » dans l'un et l'autre récits

Survient alors l'événement déclencheur de la parole divine :

1 R 3,5	2 Ch 1,7
3,5 A Gabaon, le SEIGNEUR se fit voir (<i>râ'ah</i>) à Salomon <u>dans un songe</u> (<i>halôm</i>) <u>la nuit</u> , et Dieu dit: " <i>Demande ce que je dois te donner?</i> "	1,7 En cette nuit-là Dieu se fit voir (<i>râ'ah</i>) à Salomon, et il dit à lui : « <i>Demande ce que je dois te donner</i> ».

Une précision s'impose : à proprement parler, le qualificatif de « songe » ne convient qu'au seul récit du livre des *Rois*, où le terme *halôm* forme inclusion entre le v.5a et le v.15a. Or ce terme est absent du récit chronistique, et le seul terme commun entre les deux récits est le verbe *râ'ah* au nifal (« se fit voir »). De la sorte, si la position de Salomon semble évidente en *Rois* (« (il) se réveilla », précise le v.15), elle est beaucoup plus floue en *Chroniques* : dort-il ? est-il éveillé et conscient ? Si la démarche générale du narrateur chronistique est de réduire le texte de son parallèle en *Rois*, ce trait propre pourrait traduire une certaine intentionnalité⁹.

Autre remarque d'ensemble, notons dès à présent une différence structurelle qui touche à l'énoncé : en *Rois*, le dialogue entre Dieu et Salomon s'articule autour d'une remarque du narrateur qui exprime, dans une quasi objectivité, un jugement : « La chose fut bonne aux yeux du SEIGNEUR que Salomon demanda cette chose » (v.10), avec inclusion du terme *dâvâr* qui renvoie au regard de Dieu comme à la demande du roi. A l'inverse, point d'intervention directe du narrateur en *Chroniques* mais seulement la structure binaire du dialogue « demande-réponse ».

⁹ Peut-être une note polémique contre les songes divinatoires ?

Au-delà de ces premières remarques, examinons à présent la « demande » du roi, puis la « réponse » de Dieu :

la demande du roi

1 R 3,6-9	2 Ch 1,8-10
<p>3,6 Salomon dit: " <i>Toi, tu as témoigné envers ton serviteur David, mon père, d'une grande fidélité (hèsèd gâdôl) parce qu'il a marché devant toi avec loyauté ('èmèt), justice (ç^edâqâh) et droiture de coeur (yishrat lebâb) avec toi ; tu lui as gardé cette grande fidélité (hahèsèd haggâdôl hazzèh) et tu lui as donné un fils qui est assis sur son trône en ce jour.</i></p> <p><i>7 Maintenant (w^e attâh), SEIGNEUR, mon Dieu, tu as fait régner ton serviteur à la place de David, mon père, mais moi (je suis) un petit enfant (na'ar qâton), je ne sais pas comment aller et venir.</i></p> <p><i>8 Ton serviteur (est) au milieu de ton peuple que tu as choisi, peuple nombreux ('am râb) qui ne se peut dénombrer ni compter tant il est nombreux (merob).</i></p> <p><i>9 Donne à ton serviteur un coeur qui écoute (leb shomea') pour juger (lishephot) ton peuple, pour discerner (l'hâbîn) entre le bien (tôv) et le mal (râ'); car (kî) qui serait capable de juger ton peuple [qui est] si considérable (hakkâbed hazzèh)?"</i></p>	<p>1,8 Salomon dit à Dieu : « <i>Toi, tu as témoigné envers David, mon père, une grande fidélité (hèsèd gâdôl),</i></p> <p><i>et tu m'as fait régner à sa place.</i></p> <p>9 <i>Maintenant ('attâh), SEIGNEUR Dieu, que se vérifie ta parole envers David, mon père, car toi, tu m'a fait régner sur un peuple nombreux comme la poussière de la terre (rab ka'afar hâ'ârèç).</i></p> <p>10 <i>Maintenant ('attâh), donne moi sagesse et connaissance, pour que je sache sortir et venir devant ce peuple,</i></p> <p><i>car qui serait capable de juger ton peuple qui est si grand (hazzèh haggâdôl) ? »</i></p>

Un tel tableau fait ressortir le point de vue propre de chaque récit, à commencer par l'inscription de la requête. Là où *Chroniques* se contente d'un bref rappel de la fidélité dont Dieu a gratifié David (1,8), *Rois* est beaucoup plus explicite : d'une part, il établit une relation claire entre la « fidélité de Dieu » et la « rectitude de l'agir humain » (3,6b) mais, s'agissant de David, il oriente aussi le lecteur vers la promesse divine délivrée par Natan : « et tu lui as donné un fils qui est assis sur son trône en ce jour » (3,6c = 2 S 7,12-16). Dès lors, la passation d'une génération (« David, mon père ») à l'autre (« ton serviteur ») s'inscrit dans

l'accomplissement d'une promesse dynastique. Certes, une telle perspective n'est pas absente de 1 Ch 1,9 (« que se vérifie ta parole envers David, mon père ») mais elle est beaucoup plus ténue¹⁰.

A cette première thématique, *Rois* ajoute une deuxième : la situation de Salomon face à la tâche à accomplir (v.7b). Comment pourrait-il s'en acquitter alors que sa jeunesse l'empêche d'être son propre maître ? Avouons que le lecteur a quelque mal à ne pas y voir un simple cliché rhétorique, lui qui a constaté déjà comment Salomon a su tirer partie de toutes les situations lors de son accession au trône ! Mais l'essentiel semble ailleurs, et nous avons dit comment le récit chronistique déplace - en partie¹¹ - ce motif vers un autre contexte : la construction du temple. On pourrait en dire de même pour ce qui est du « cœur ». Dans la requête de Salomon, le narrateur de 1 R 3,9 met d'abord en avant l'acquisition d'« un cœur qui écoute ». Le contexte indique clairement qu'une telle demande ressortit du registre politique (au sens le plus large) puisqu'il s'agit de « juger ton peuple » et de « discerner entre le bien et le mal » non en matière de justice mais de gouvernement. Qu'en est-il dans le récit chronistique ? La requête porte d'abord sur l'acquisition de « la sagesse et la connaissance » (2 Ch 1,10) – ce qui semble moins en situation concrète pour « juger ton peuple ». On aura remarqué surtout l'absence de toute demande concernant le « cœur ». Mais n'est-ce pas parce que celle-ci a déjà été faite, lorsque David a légué son œuvre culturelle à son fils Salomon ? Ainsi, lisons-nous en 1 Ch 29,19 : « Donne à Salomon, mon fils, *un cœur intègre (lebâb shâlem* < cf. 28,9) pour observer tes commandements, tes ordonnances et tes préceptes, pour tout faire *et bâtir le Château (bîrâh* < cf. 29,1) que j'ai préparé ». A nouveau l'accent se déplace vers le temple, et confirmation en est donnée dans le récit suivant, à travers l'éloge fait par Hiram de Tyr :

1 R 5,21 « (Hiram) dit : « Béni soit aujourd'hui le SEIGNEUR qui a donné à David <i>un fils sage pour être à la tête de ce peuple, si nombreux!</i> ».	2 Ch 2,11 « Houram dit encore : « Béni soit le SEIGNEUR, Dieu d'Israël, qui a fait le ciel et la terre, de ce qu'il a donné au roi David <i>un fils sage, doué de prudence et d'intelligence, qui bâtit une Maison pour le SEIGNEUR et pour lui une maison royale!</i> »
--	--

¹⁰ Voir Philippe ABADIE, « Pérennité dynastique ou éternité du Temple ? Deux lectures d'un même oracle (2 S 7 et 1 Ch 17) », dans Camille FOCANT – André WENIN (eds), *Analyse narrative et Bible – Deuxième colloque international du RRENAB, Louvain-La-Neuve, avril 2004*, Leuven – Paris – Dupley, MA, University Press / Uitgeverij Peeters, 2005, pp. 117-130.

¹¹ On retrouve pour une part l'expression de 1 R 3,7 « je ne sais pas comment aller et venir » en 2 Ch 1,10 « pour que je sache sortir et venir devant ce peuple ».

Un tel propos éclaire le renvoi fait à Beçalel en ouverture du récit du « songe », puisque lui aussi, ainsi que nous l'avons dit, est doté de sagesse pour construire son œuvre ? Nous lisons de fait en Ex 31,1-5 : « Le SEIGNEUR parla à Moïse en ces termes : Vois : j'ai appelé nommément Beçalel, fils d'Ouri, fils de Hour, de la tribu de Juda. Je l'ai rempli de l'esprit de Dieu : habileté, adresse et savoir-faire pour tout travail (...) », repris en Ex 35,30-31 : « Moïse dit aux fils d'Israël : « Voyez : le SEIGNEUR a appelé nommément Beçalel, fils d'Ouri, fils de Hour, de la tribu de Juda. Il l'a rempli de l'esprit de Dieu : habileté, adresse et savoir-faire pour tout travail (...) ». Une telle concentration sur le temple ne revient-elle pas à minimiser alors l'un des attributs majeurs de Salomon selon *Rois* : la sagesse ? C'est ce que pense Sarah Japhet¹² qui fait valoir en ce sens l'absence en *Chroniques* du jugement porté par 1 R 5,11 « Il fut sage plus que n'importe qui, plus que l'Ezrahite Etân, que les chantres Hémân, Kalkol et Darda; et sa renommée s'étendait à toutes les nations d'alentour ». Mais surtout, Japhet appuie ce constat sur la réponse divine :

La réponse de Dieu

1 R 3,11-14	2 Ch 1,11-12
<p>3,11 Et Dieu lui dit : " <i>Puisque tu as demandé <u>cette chose</u> et que tu n'as pas demandé pour toi des jours nombreux, et que tu n'as pas demandé pour toi la richesse, et que tu n'as pas demandé la vie de tes ennemis, mais que tu as demandé pour toi le discernement (hâbîn) pour t'entendre [à rendre] la justice (lish^emoa ' mishpât),</i></p> <p><i>12</i> voici : je fais selon tes paroles ; voici : je te donne un coeur sage (leb hâkâm) et intelligent (nâbôn) de sorte que <u>comme toi</u> il n'y en aura pas eu <u>avant toi</u>, et <u>qu'après toi</u>, il ne s'en lèvera pas (lo' yâqûm) <u>comme toi</u>.</p> <p><i>13</i> Et même (w^egam) ce que tu n'as pas demandé, je te le donne : même (gâm) la richesse et la gloire, de telle sorte qu'il n'y aura pas <u>comme toi</u> un homme parmi les rois durant tous tes jours.</p> <p><i>14</i> Et si tu marches dans mes voies, en observant (shâmar) mes décrets (hôq) et mes commandements (miçôt) selon qu'a marché David, ton père, je prolongerai tes jours."</p>	<p>1,11 Et Dieu dit à Salomon : « <i>Puisque c'est là ce que tu as dans le coeur, et que tu n'as pas demandé la richesse, les biens, la gloire, la vie de tes ennemis, et aussi (wgm) puisque tu n'as pas demandé des jours nombreux, mais que tu as demandé pour toi sagesse et connaissance afin que tu puisses juger mon peuple sur lequel je t'ai fait régner,</i></p> <p><i>12</i> la sagesse et la connaissance te sont données,</p> <p><i>et aussi (w) je te donne la richesse, les biens et la gloire, comme il n'y en a pas eu ainsi pour les rois qui (furent) <u>avant toi</u>, et qu'après toi il n'y en aura pas ainsi. »</i></p>

¹² Voir *The Ideology of the Book of Chronicles and its Place in Biblical Thought*, Frankfurt-am-Main, Peter Lang, 1989, pp. 482-485.

A sa suite, on peut faire ici deux remarques. En premier, *Chroniques* abrège considérablement sa source. Mais surtout, là où le narrateur de *Rois* établit clairement un strict parallèle entre les deux éléments du don : « un cœur sage et intelligent » - « la richesse et la gloire », la réécriture chronistique semble mettre l'accent sur le second énoncé (« la richesse, les biens et la gloire ») au détriment du premier (« la sagesse et la connaissance ») qui n'est pas indexé de l'incomparabilité (« avant toi -comme toi- après toi »)¹³.

Mais n'est-ce pas trop forcer le trait ? S'il est indéniable que le récit du « songe » prend une plus grande ampleur dans le récit de *Rois*, celui des *Chroniques* ne l'occulte en rien ; plutôt, il lui donne dès l'introduction une autre orientation sapientielle au service de sa thématique principale qui est moins de dresser le portrait du « roi sage » que celui du « constructeur du temple choisi par Dieu »¹⁴. Une telle focalisation du récit explique sans doute d'autres omissions importantes, comme « le jugement rendu par le roi » (1 R 3,16-28) et la longue séquence constituant un vrai miroir du prince (1 R 4,1-5,8) dont la renommée et la sagesse s'étendent aux rois de la terre (5,9-14). Ce n'est qu'après cette longue mise en place de la figure que l'intérêt se concentre sur le temple (voir le propos tenu par Salomon en 5,16-20). Le récit chronistique abolit pareille distance en juxtaposant « récit du songe » et « travaux de construction du temple » *via* la transition de 2 Ch 1,18 ; ce n'est qu'après que Salomon entreprend d'autres tâches (lire 8,2-10).

Il faut en conclure que, loin d'être absente du récit, la dimension sapientielle s'y exprime de toute autre manière et l'on peut lire en ce sens ce que 2 Ch 1,14-17 dit du règne de Salomon en n'oubliant pas que la réussite humaine est aussi un don octroyé à l'homme sage. Dès lors l'extrême richesse décrite en ces versets apparaît comme la conséquence du don divin (v.12a). Pour ce faire, le narrateur déplace habilement un élément de sa source (1 R 10,26-29) qui, de conclusif, devient introductif au règne : désormais, richesses et sagesse sont ordonnées à la construction du temple (v.18), de même que l'amasement du butin par David

¹³ La notice conclusive du règne pourrait fournir, aux yeux de Sarah Japhet, un autre exemple de cette occultation volontaire :

1 R 11,41 « Le reste des actes de Salomon, et tout ce qu'il a fait, <u>ainsi que sa sagesse</u> , cela n'est-il pas écrit sur le livre des Actes de Salomon ? »	2 Ch 9,29 « Ce qui reste des actes de Salomon, des premiers aux derniers, cela n'est-il pas écrit sur les Actes de Nathan le prophète, sur la Prophétie d'Ahiyya le Silonite, et dans les visions de Yèdo le voyant au sujet de Jéroboam, fils de Nebat ? »
---	---

¹⁴ Cf. 1 Ch 22,10 ; 28,5-6.10 ; 29,1.

(1 Ch 18,8 ; 22,3-4.14-16) était destiné au temple à venir. Salomon est bien « fils » puisqu' agissant à l'instar de son père, il porte en son achèvement le legs culturel davidique et les sacrifices offerts à Gabaon sur « l'autel de bronze, devant le SEIGNEUR, près de la Tente de la Rencontre » (1,6) annoncent ceux que le roi et toute la communauté célébreront à Jérusalem « devant l'arche » : « Et le roi Salomon et toute l'assemblée d'Israël (*w^ekôl 'adat yisra'el*) près de lui devant l'arche sacrifiaient des moutons et des bœufs qui ne se pouvaient compter ni dénombrer, tant [ils étaient] nombreux » (5,6).

*Philippe ABADIE,
Faculté de Théologie - Lyon*

Annexe : le double récit du « songe »

1 R 3,1-15	2 Ch 1,1-18
<p>3: 1 Salomon devint le gendre du Pharaon, roi d’Egypte, il prit [pour femme] la fille du Pharaon et l’amena dans la Cité de David jusqu’à ce qu’il eût fini de bâtir sa maison, la Maison du SEIGNEUR et la muraille autour de Jérusalem.</p> <p>2 Seulement (<i>raq</i>), le peuple (était) sacrificiant dans les hauts lieux (<i>bamôt</i>), <u>car on n’avait pas bâti de Maison pour le nom du SEIGNEUR jusqu’à ces jours.</u></p> <p>3 Salomon aima (<i>’ahav</i>) le SEIGNEUR jusqu’à marcher selon les prescriptions (<i>hōqōt</i>) de David, son père; seulement (<i>raq</i>), sur les hauts lieux (<i>bamôt</i>) il sacrificiait et il faisait fumer l’encens.</p> <p>4 Le roi se rendit (<i>hālak</i>) à Gabaon pour sacrifier là, car c’était le grand haut lieu (<i>habbāmâh hagg°dōlah</i>) –</p> <p>Salomon fit monter mille montées sur cet autel.</p> <p>5 A Gabaon, le SEIGNEUR se fit voir (<i>rā’ah</i>) à Salomon <u>dans un songe</u> (<i>halôm</i>) <u>la nuit</u>, et Dieu dit: "<i>Demande ce que je dois te donner?</i>"</p> <p>6 Salomon dit: "<i>Toi, tu as témoigné envers ton serviteur David, mon père, d’une grande fidélité</i> (<i>hēsèd gādōl</i>) <u>parce qu’il a marché devant toi avec loyauté</u> (<i>’èmèt</i>), <u>justice</u> (<i>ç°dâqâh</i>) <u>et droiture de coeur</u> (<i>yishrat lebâb</i>) <u>avec toi ; tu lui as gardé cette grande fidélité</u></p>	<p>1,1 Et Salomon, fils de David, s’affermit (<i>hāzaq</i>) dans sa royauté, et le SEIGNEUR, son Dieu, (fut) avec lui, et il grandit lui au plus haut point.</p> <p>2 Et Salomon parla à tout Israël, aux chefs de mille et de cent, aux juges et à tous les princes de tout Israël, chefs de [maisons] paternelles,</p> <p>3 puis ils allèrent, Salomon et toute l’assemblée avec lui, au haut lieu (<i>bāmâh</i>) qui (est) à Gabaon, <u>car</u> (<i>ky</i>) <u>là était la Tente de la Rencontre de Dieu qu’avait faite Moïse, le serviteur de Dieu, dans le désert.</u></p> <p>4 Mais l’arche de Dieu, David l’avait fait monter de Qiryat-Yéarim à l’endroit que David lui avait préparé, car (<i>ky</i>) il avait dressé pour elle une tente à Jérusalem.</p> <p>5 Quant à l’autel de bronze que Beçalel, fils de Ouri, fils de Hour, avait fait, (il était) là-bas devant la Demeure du SEIGNEUR, et ils le consultèrent (<i>dārāsh</i>), Salomon et l’assemblée.</p> <p>6 Salomon monta là, à l’autel de bronze, devant le SEIGNEUR, près de la Tente de la Rencontre, et il fit monter sur lui mille montées.</p> <p>7 En cette nuit-là Dieu se fit voir (<i>rā’ah</i>) à Salomon, et il dit à lui : « <i>Demande ce que je dois te donner</i> ».</p> <p>8 Salomon dit à Dieu : « <i>Toi, tu as témoigné envers David, mon père, une grande fidélité</i> (<i>hēsèd gādōl</i>),</p>

<p>(hahèsèd haggâdôl hazzèh) et tu lui as donné un fils qui est assis sur son trône en ce jour.</p> <p>7 Maintenant (w^eattâh), SEIGNEUR, mon Dieu, tu as fait régner ton serviteur à la place de David, mon père, mais moi (je suis) un petit enfant (na'ar qâton), je ne sais pas comment aller et venir.</p> <p>8 Ton serviteur (est) au milieu de ton peuple que tu as choisi, peuple nombreux ('am râb) qui ne se peut dénombrer ni compter tant il est nombreux (merob).</p> <p>9 Donne à ton serviteur un coeur qui écoute (leb shomea') pour juger (lishephot) ton peuple, pour discerner (l'hâbîn) entre le bien (tôv) et le mal (râ'); car (kî) qui serait capable de juger ton peuple [qui est] si considérable (hakkâbed hazzèh)?"</p> <p>10 La chose fut bonne aux yeux du Seigneur que Salomon demanda cette chose.</p> <p>11 Et Dieu lui dit: " <u>Puisque tu as demandé cette chose et que tu n'as pas demandé pour toi des jours nombreux, et que tu n'as pas demandé pour toi la richesse, et que tu n'as pas demandé la vie de tes ennemis,</u> <u>mais que tu as demandé pour toi le discernement (hâbîn) pour t'entendre [à rendre] la justice (lish^emoa' mishpât),</u></p> <p>12 <u>voici : je fais selon tes paroles ; voici : je te donne un coeur sage (leb hâkâm) et intelligent (nâbôn) de sorte que comme toi il n'y en aura pas eu avant toi, et qu'après toi, il ne s'en lèvera pas (lo' yâqûm) comme toi.</u></p> <p>13 Et même (w^egam) ce que tu n'as pas demandé, je te le donne : même (gâm) la richesse et la gloire, de telle sorte qu'il n'y aura pas comme toi un homme parmi les rois durant tous tes jours.</p> <p>14 <u>Et si tu marches dans mes voies, en observant (shâmar) mes décrets (hôq) et mes commandements (miçôt) selon qu'a marché David, ton père, je prolongerai tes jours."</u></p> <p>15 Salomon se réveilla, <u>et voici : (c'était) un songe (halôm) ;</u> et il rentra (bô') à Jérusalem et se tint ('âmad) devant l'arche de l'alliance du SEIGNEUR ;</p>	<p>et tu m'as fait régner à sa place.</p> <p>9 Maintenant ('attâh), SEIGNEUR Dieu, que se vérifie ta parole envers David, mon père, car (ky) toi, tu m'a fait régner sur un peuple nombreux comme la poussière de la terre (rab ka'afar hâ'ârèç).</p> <p>10 Maintenant ('attâh), donne moi sagesse et connaissance, pour que je sache sortir et venir devant ce peuple,</p> <p>car qui serait capable de juger ton peuple qui est si grand (hazzèh haggâdôl) ? »</p> <p>11 Et Dieu dit à Salomon : « <i>Puisque c'est là ce que tu as dans le coeur, et que tu n'as pas demandé la richesse, les biens, la gloire, la vie de tes ennemis, et aussi puisque tu n'as pas demandé des jours nombreux,</i> <i>mais que tu as demandé pour toi sagesse et connaissance afin que tu puisses juger mon peuple sur lequel je t'ai fait régner,</i></p> <p>12 <i>la sagesse et la connaissance te sont données,</i></p> <p>et aussi (w) je te donne la richesse, les biens et la gloire, comme il n'y en a pas eu ainsi pour les rois qui (furent) avant toi, et qu'après toi il n'y en aura pas ainsi. »</p> <p>13 Salomon revint du haut lieu qui (est) à Gabaon à Jérusalem, loin de la Tente de la Rencontre,</p> <p>et il régna sur Israël.</p> <p>14 Et Salomon rassembla des chars et des chevaux ; il avait mille quatre cents chars et douze milles chevaux qu'il installa dans des villes de</p>
--	---

<p>il fit monter des montées et il fit des sacrifices de paix, puis il offrit un festin à tous ses serviteurs.</p>	<p>chars et près du roi, à Jérusalem. 15 Et le roi fit (<i>nâtân</i>) que l'argent et l'or, à Jérusalem, (étaient) comme les pierres, et il fit (<i>nâtân</i>) que les cèdres (étaient) comme les sycomores du Bas-Pays, aussi nombreux. 16 Les chevaux de Salomon provenaient de l'Egypte (<i>miçrâyîm</i>) et de Qoué, et les marchands du roi allaient à Qoué les prendre au prix fixé. 17 Puis ils montaient et ramenaient d'Egypte (Mouçri ?) un char pour six cents [sicles] d'argent et un cheval pour cent cinquante. De même, pour tous les rois des Hittites et les rois d'Aram, de leurs mains, ils en exportaient. 18 Et Salomon ordonna de bâtir une Maison pour le Nom du SEIGNEUR, et une maison pour sa royauté.</p>
--	--